ANNA DE NOAILLES 1876–1933

Mirage de Noël

Plus que l'été d'azur et d'ambre,
J'ai, dans l'enfance, aimé le gel
Du soir ténébreux de Noël
Et le vert sapin dans la chambre.

J'imaginais l'âne et le bœuf
Attiédissant l'ombre glacée,
Les mages, l'étoile empressée,
L'enfant, arrondi comme l'œuf

Du Saint-Esprit, ramier céleste,
Et dont le mystique baiser
S'était divinement posé
Sur la Vierge sainte et modeste.

Que de froidure ! que de vent !
Et le tremblement de la porte !…
Puis, soudain, un roi blanc apporte
Son cadeau d'or. Le roi suivant

Est blanc encore, — mais le troisième
Est un roi noir. J'avais si peur
Qu'il eût honte de sa couleur !
Mais je voyais l'enfant suprême

Accueillir le bon nègre aussi
De son sourire qui protège !
— À présent, je songe au souci
Que m'eût causé, parmi la neige

Qui brillait en mon cœur, le net
Azur baignant les molles palmes,
(Et nul sapin !) pendant le calme
Et chaud Noël de Nazareth !